

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MERCREDI, 22 MARS 1797.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 6 Mars (par la voie de France).

Le comité secret nommé pour examiner l'état de la Banque, a fait le 3 son rapport à la Chambre des Communes. En voici le résultat: la somme des demandes, en comptant le 25 du mois dernier, étoit de 13,770,390 liv.; le total des fonds pour y pourvoir, étoit de 11,686,800 liv. sterl. ce qui, avec l'intérêt de 3 pour cent, formoit au même jour du 27 Février, un total de 17,597,280 liv., et produisoit un excédent de 3,826,890 liv. Le comité a ajouté que depuis le 25 Février, il étoit sorti un grand nombre de petits billets, ce qui l'avoit déchargé d'autant; il a proposé de déclarer que la balance en faveur de la banque n'en avoit souffert aucune atteinte. La très grande majorité des communes s'est réunie à cette opinion.

La banque a déjà mis en circulation des billets de 20 et 40 Schellings, en assez grande quantité; elle a aussi fait frapper sur une certaine quantité de dollars le timbre de la Tour, et elle les distribue dans ses payemens à ceux qui les préfèrent au papier, sur le pied de 4 Schellings six sols sterlings. C'est plus que le dollar ne vaut au taux du change, où il n'est reçu que pour 4 Schellings 2 sols sterl.; ce qui établit une dépréciation réelle des billets de banque. Au reste, les négociations de commerce se font toujours, quoiqu'avec moins d'activité. Les 3 pour cent consol. se soutiennent à 52 et 51 $\frac{7}{8}$.

Les lettres de Lisbonne confirment la nouvelle de la victoire remportée sur les Espagnols. L'on a remarqué que M. Fox fut le premier à appuyer, dans la Chambre des Communes, la proposition faite d'adresser des remerciemens à Sir

John Jervis pour ce succès; il dit que c'étoit l'exploit le plus brillant de la marine angloise: *The more brilliant exploit ever performed by the british Navy.* L'enthousiasme public s'est surtout manifesté au théâtre de l'opéra, le jour où le prince et la princesse de Galles y étoient, et à celui de Covent-Garden, où l'on jouoit une pièce nouvelle de *Mistriss Inchbald*. On y avoit ajouté un épilogue relatif au combat naval. Lorsque l'acteur récita deux vers qui signifient que *les braves Dominateurs de l'Océan avoient humilié l'orgueil & l'arrogance de l'Espagne*, les applaudissemens les plus bruyans partirent de tous les coins de la salle et se prolongèrent au delà de toute mesure.

L'expédition à la fois ridicule et scandaleuse, tentée par le gouvernement françois, au moyen d'un ramas de galériens, a excité une grande indignation, même dans le parti de l'opposition. A Haver, où ces malheureux furent conduits après avoir été faits prisonniers, le peuple s'ameuta et voulut les mettre en pièces; le magistrat se hâta de les faire transporter sur un bâtiment Danois, et un autre navire qui se trouvoit sur la côte. Cette troupe immonde n'avoit point de canons, mais on avoit débarqué avec eux une grande quantité de fusils et d'autres armes, qu'on a trouvés cachés dans les rochers. Ils se rendirent sans tirer un coup de fusil.

Samedi au soir, cinq des chefs de cette expédition, accompagnés du lord Cawder, arrivèrent dans trois chaïses de poste au bureau de l'amirauté, et subirent un interrogatoire de 3 heures. Suivant leur rapport, ils avoient la mission de mettre le feu à la ville de Bristol; ils devoient se rembarquer ensuite, et, suivant toujours la côte, se porter

sur la ville de Chester, qu'ils devoient aussi mettre en ruines: cette expédition étoit faite dans le dessein de détourner l'attention et les forces de l'Angleterre du comté d'Essex, où l'on se proposoit de faire une attaque plus sérieuse, avec une flotte formidable. Deux de ces prisonniers étoient Irlandois; l'un étoit américain et les deux autres étoient François. L'un des Irlandois, nommé Tate, est âgé de 70 ans, et couvert de cheveux blancs: lui et son compatriote ont été remis à la garde de M^{rs}. Schaw et Brookes messagers du roi; les trois autres ont été conduits séparément dans les prisons de *Tobill-Field*, de *Clerkenwell-Bridewell* & de *Penitentiary-House*.

Extrait des Nouvelles de Paris, des 12 & 13 Mars.

Le tribunal militaire a ouvert aujourd'hui ses séances à la Maison-Commune. On s'est occupé des préliminaires, qui n'offrent rien de bien curieux. Les accusés sont au nombre de vingt; parmi lesquels une chanoinesse, et quatre ou cinq autres femmes.

Le général Hédouville est nommé au commandement en chef des divisions de l'Ouest, à la place de Hoche. Il fait passer de l'Ouest à l'armée de Sambre et Meuse la 24^e. demi-brigade, la légion de France, et deux régimens de cavalerie.

On soupire en pensant que la flotte espagnole, forte de 25 vaisseaux, a été battue par la flotte angloise, qui n'en avoit que 15; et quand on pense que l'Espagne entière a blâmé la guerre déclarée à l'Angleterre, on soupire encore plus fort. (*Gazette française*).

Le directoire, dans un message au conseil des 500, se plaint de ce que les marins vendent les bardes qui leur sont délivrées dans les magasins de la république. Il expose la nécessité de prévenir ce délit, en infligeant des peines sévères à ceux qui s'en rendroient coupables.

Dans un autre message, le directoire annonce que depuis plus de deux mois, le ministre de la justice manque de fonds pour l'impression centrale des lois, qui se fait à l'imprimerie de la République. Les papiers qui ont été fournis pour ce service sont dus: il ne peut en ordonner le paiement, encore moins pourvoir à l'achat de ceux qui sont nécessaires pour le service courant, ni faire acquitter le salaire des ouvriers et les appointemens des protes et autres employés, qui sont arriérés de deux mois.

Le Rédacteur vient de publier l'extrait d'une lettre non officielle, mais authentique (à ce qu'il assure) qui prouve bien l'exiguïté des moyens que ce journal emploie, et la terreur de ses craintes. Voici cette pièce curieuse:

« Les gazettes connues sous les dénominations du Jour-

nal des Hommes Libres & de la Quotidienne, & particulièrement cette dernière, font, dans toute l'Allemagne & la Bohême, où le gouvernement autrichien en fait traduire des extraits qu'il répand avec profusion, un tort réel aux nouvelles opinions des François. Elles nourrissent l'espoir des émigrés, & servent, pour ainsi dire, de pièces justificatives aux détracteurs du nouveau gouvernement; enfin, par elles les peuples éloignés du centre de la France sont induits en des erreurs grossières. Les rédacteurs de ces journaux correspondent dans toute l'Allemagne.

Ainsi le Rédacteur s'imagine qu'un journal jacobin et une feuille de l'opposition peuvent déterminer l'opinion en Allemagne sur ce qui se passe en France. Les faits parlent sans doute assez. Au reste il est aisé de voir le but de cette petite ruse. Le Journaliste des Hommes Libres, tout étonné de se voir accolé à la Quotidienne, et transporté en même tems d'un noble courroux, tonne aujourd'hui dans la feuille contre le secrétaire Lagarde, propriétaire du Rédacteur. Il assure que la lettre authentique est un tissu de faux matériels, que c'est une pièce commandée, fabriquée etc. Il assure en même tems qu'il n'a aucune correspondance en Allemagne; ce qui n'est pas difficile à croire.

On fait que le gouvernement a fixé le cours du mandat, absolument déprécié, à vingt sous pour cent francs. Depuis ce tems, l'agiotage a prolongé l'existence, ou plutôt l'agonie de ce papier, en l'entretenant tantôt au prix de 21 s.; de 22, 23, 19 ou même 18 s.; tout-à-coup, et depuis trois jours, le mandat s'est élevé à 40, 50 s.; il a même été à 3 l. 10 s. et à 4 l. Tout Paris a été d'abord fort étonné; mais la cause de cette hausse extraordinaire et imprévue a été bientôt connue, et elle a été attribuée aux receveurs publics qui, forcés de rétablir dans leurs caisses les mandats qu'ils ont fait circuler dans le commerce, en achetant sur la place à un prix que la concurrence fait monter, et élèvera peut-être jusqu'au moment où toutes les demandes seront remplies. Delahaye a entretenu avant-hier le conseil de cet objet; il a attribué la hausse à l'agiotage qui s'est emparé des mandats à vil prix, et ne les cède aujourd'hui qu'à un prix triple et quadruple de celui de l'acquisition. Delahaye a ensuite demandé que tout ce qui est dû à la loterie en papier, soit reçu en argent sur le pied de 20 sols par-cens francs de mandats. Après quelques débats, le conseil a passé à l'ordre du jour.

Le même jour, Duprat a fait un rapport sur l'arrêté du directoire qui exclut des assemblées primaires les prévenus d'émigration. Le rapporteur, après avoir observé que cet arrêté est contraire à la constitution, a conclu à ce qu'il

fut permis aux prévenus d'émigration de voter dans les assemblées primaires. Cette demande a donné lieu à des vifs débats; un grand nombre de membres ont demandé l'ordre du jour. Enfin, après un long tumulte, on a adopté le terme moyen proposé par Berlier, savoir que les prévenus d'émigration qui auront obtenu leur radiation provisoire, seront admis à voter dans les assemblées primaires.

De Vienne, le 15 Mars.

Comme les pluies et la fonte des neiges ont gonflé les eaux de la Piave, au point qu'il n'étoit plus possible d'occuper les bords de cette rivière, l'armée impériale s'en est éloignée, et elle s'est portée sur le Tagliamento, pour y prendre une position plus avantageuse et le contraindre davantage.

De Kempten, le 17 Mars.

Il est encore passé hier par notre ville une division de cavalerie impériale venant de Brezgenz, et qui se rend dans le Tyrol.

Suivant les lettres d'Insruck du 15 de ce mois, tout est tranquille sur les frontières du Tyrol; il ne cesse d'arriver des troupes, qui se portent aussitôt en avant. Le bruit courroit que S. A. R. l'Archiduc Charles avoit remporté le 6, un avantage important sur les François; mais l'on ne savoit encore rien de positif à ce sujet.

De Strasbourg, le 15 Mars.

Le général en chef Moreau est arrivé ici ce matin. Après s'être arrêté quelques heures, il s'est remis en route pour le Haut-Rhin.

Suivant les lettres de Bourg-Libre, la plus grande partie de l'aile droite de l'armée de Rhin et Moselle, a quitté les environs de cette ville pour se porter, tant dans le Porentru et sur les frontières du département du Doubs, que dans l'intérieur du département du Haut-Rhin. Le général Dufour qui commande *ad interim* l'aile droite, a transféré son quartier-général à Turckheim près Colmar. Le général Desenfans est à Ensisheim, le général Cicé à Habsheim et le général Gerard dit le Vieux à Bourg-Libre.

Une lettre de Bâle porte qu'on y a arrêté une citoyenne de cette ville, contre laquelle l'ambassadeur François avoit déjà porté plusieurs fois des plaintes. Elle est accusée d'avoir procuré à plusieurs émigrés les moyens de rentrer en France, et d'avoir engagé des officiers patriotes à quitter leurs drapeaux pour émigrer. Les scelles ont été mis sur les papiers de cette citoyenne. (*Gaz. de Strasbourg.*)

De Francfort, le 21 Mars.

Le deuxième Numéro du *Spektateur du Nord*, publié à Hambourg, a paru à la fin de Février.

L'agréable variété qui y règne, le choix heureux des sujets, la sagacité des réflexions qui leur servent de cadre et des vues qui y sont développées, tout doit promettre à cet ouvrage un accueil distingué du Public et un succès permanent. Le *Spektateur* embrasse non seulement la littérature française, mais il traite aussi la littérature allemande, en établissant un ingénieux parallèle et donnant des idées lumineuses sur les difficultés de la traduction d'une langue dans l'autre.

Le talent de l'auteur ne se manifeste pas moins dans le résumé des évènements politiques et guerriers, qu'il offre dans chaque Numéro sous le titre de *Tableau de l'Europe*. C'est sans doute faire son éloge que de dire que les journalistes de Paris ont déjà commencé à le citer. Le Rédacteur de la *Quotidienne*, dans la dernière feuille, a inséré le *Tableau de la France*, que nous avons rapporté (No. 60) et qui commence ainsi: *La France veut la paix, elle veut la fin de la révolution* etc.

Dans un nouvel article sur la France, le *Spektateur* s'exprime ainsi:

„Si l'établissement de la République française, ses victoires, ses crimes même, n'offroient pas une suite non interrompue d'évènements, dont la plus subtile politique ne se flattera jamais de deviner ni les causes ni les moyens, son existence actuelle pourroit ouvrir le plus vaste champ aux penseurs profonds. On se demanderoit, comment il est possible qu'un état puisse se soutenir sans finances, sans argent, sans commerce extérieur? Il triomphe cependant, et la gloire de ses armes nous reporte aux temps fabuleux.

„Ce gouvernement si fier en Italie, contemplant le au perron du palais-égalité. Voyons le se livrer pieds et poings liés à l'avidité agioteur, lui aliéner au plus vil prix ce qu'il a de plus rare en mobilier, et toutes les coupes de ses forêts nationales. Voyons les agens promettre des intérêts de sept et huit pour cent par mois, et honteusement repoussés jusqu'à ce qu'ils aient trouvé la garantie de quelque particulier. Si leurs négociations réussissent, ils regardent comme une conquête d'avoir pu parvenir à se procurer 7 ou 8 misérables sacs, ou de quoi solder la garde du Directoire: si elles échouent, souvent le ministre de l'intérieur, en vertu de l'inspection immédiate qu'il a conservée sur le théâtre des arts, s'empare de la recette; les soldats sont payés, et les artistes prennent patience.

„Cet état de choses dure depuis que le gouvernement a eu placé sa dernière promesse de

mandat, c'est-à-dire depuis plus de deux mois. Les négocians assemblés ne lui ont point fourni les ressources qu'il en attendoit, et il paroît que les comités généraux ne feront pas beaucoup plus heureux. On s'occupe cependant depuis longtems de nouveaux plans de finance.

Les observations du Spectateur sur la sensation que produisit à Paris la nouvelle de la prise de Mantoue, coïncident avec ce que nous avons déjà dit à ce sujet. „Ce n'est plus (dit-il) qu'après la paix que le vrai peuple aspire, et il ne la voit pas dans le rétablissement subit de la monarchie. Si la république ne fait pas son bonheur, il demandera ce rétablissement sans doute; mais il faut le lui laisser demander de lui-même; et les provocateurs sont peut-être encore plus maladroits que coupables. Un mouvement contre-révolutionnaire qui s'annoncerait avec des apparences dangereuses, seroit encore le signal de l'enthousiasme républicain; ceux mêmes qui par leur naissance, leurs goûts, leurs connoissances ou leurs préjugés, tiennent le plus sincèrement au trône, seroient forcés non de partager, du moins de seconder cet enthousiasme..... On parle beaucoup de l'esprit

public; mais à proprement parler, il n'y en a pas. Il n'y a qu'un sentiment bien prononcé, c'est le désir de la paix. Du reste, on s'occupe fort peu de législation, de gouvernement, d'opérations militaires, même de victoires, à moins qu'on n'y apperçoive des motifs d'espérer la paix. Les riches, les gens aisés ne sont occupés que de jouir et prennent fort peu d'intérêt à la République; les autres travaillent pour vivre ou pour faire fortune, et ne mettent de prix qu'à ce qui peut favoriser leurs petits ou leurs grands projets. Cette indifférence générale donne beau jeu aux nombreux intriguans, qui spéculent sur telle ou telle forme, telle ou telle modification, telle ou telle faute du gouvernement; et de ces gens, on en trouve partout, au Luxembourg, aux Tuileries, dans les bureaux, dans les cafés, dans les cabarets etc. Le commerce languit toujours. Cependant tous les ateliers sont ouverts, ceux même où l'on travaille aux objets du luxe le plus recherché. Ils étoient fermés naguères. On vit dans tous les métiers, quand on veut travailler; la paix une fois proclamée, on pourroit encore s'y enrichir.

VENTE PUBLIQUE A HAMBOURG.

Mr. Frédéric Benoit Flor exposera en vente publique, le 4 Avril prochain & jours suivans dans son Magasin au Herrengaben, à côté de la maison N^o. 145. un très riche & bel assortiment de marchandises des manufactures d'Angleterre & de France &c. consistant dans les articles suivans, savoir :

- | | | |
|------------|--------|---|
| Circa 1500 | pièces | Mousselines uni, Faconet, Boock, Mull, Nansouck &c. $\frac{3}{4}$ & $\frac{1}{2}$ large. |
| — 1600 | — | ditto brodé & richement travaillé, en blanc & en couleurs du dernier gout. |
| — 500 | — | ditto de fantaisie, figuré; Jandonnoci, Japan, nuancé mosaïque &c. |
| — 100 | — | ditto brodé pour habillemens des Dames & pour mouchoirs. |
| — 500 | — | ditto brodé aux coins pour les hommes, (ou mouchoirs vière). |
| — 100 | — | ditto mouchoirs, brodé en couleurs (ou mouchoirs vivioie) propre pour les Isles. |
| — 120 | — | S. fine Doreas (milles rayes &c.) |
| — 600 | — | extra fine Cambrio & Laxen Mousseline $\frac{7}{8}$ à $\frac{3}{4}$ large. |
| — 750 | — | Mouchoirs de Ballasore, Faconet & Boock, avec les bordures en blanc & en couleurs. |
| — 400 | — | Thawls de Faconet, nuancé, figuré, brodé &c. |
| — 2500 | — | Mouchoirs de Pallicate, principalement en dessins, propre pour les Isles $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ & de nouveaux dessins. |
| — 200 | — | Nankins, Jeans &c. |
| — 250 | — | Mouchoirs de soye, Bandonnoc &c. en cramoisi, chocoalat &c. |
| — 200 | — | Indiennes pour habillemens des femmes. |
| — 100 | — | Giughams. |
| — 200 | — | Mousselinets, en blanc & en couleurs, nuancé &c. |
| — 260 | — | Dimmity & coton pigné (ou Quilting) & Quilines figuré &c. |
| — 350 | — | Velveteens, Velvetens, Lords &c., noir, olive, bleu &c. |
| — 300 | — | Jeannets, noir, imprimé &c. |
| — 1100 | — | Chapeau anglais. |

Une partie de bas de soye, noirs, gris & blancs, avec une grande variété d'autres articles.

Les marchandises seront exposées à la vue du public huit jours avant la vente, & on distribuera en même tems les catalogues des Lois. — En attendant on peut s'adresser pour de plus amples informations au dit Sieur Flor au Bourrier Marfeld, ou à W. Mac-Alpine (chez Mr. Flor) pour les propriétaires.

Hambourg, le 13 Mars 1797.